

posées par rangs minces nous font penser à un livre, le livre de la nature dont la science feuillette les pages avec bonheur et succès depuis quelques années. Aux efforts des feux et des gaz souterrains, elles n'ont opposé que peu de résistance; l'effroyable élan de bas en haut qui a fracturé des centaines de lieues de l'écorce du globe les a entraînées dans le mouvement.

Puis on aperçoit aussi, çà et là, des traces de ces curieuses migrations de monolithes expliquées par l'observation et le sens commun, mais qui s'accordent si peu avec le proverbe: «les montagnes ne se rencontrent pas.» Les pierres voyagent et se rencontrent. Il nous en est venu en quantité, et de fort grosses, des monts supérieurs où les glaces flottantes les détachaient alors que notre continent était couvert par les eaux. Quand les banquises qui les charriaient fondaient ou se brisaient, les rochers coulaient bas sans façon, quelquefois isolément, souvent par milliers, de manière à laisser dans les champs d'aujourd'hui ces traînées de cailloux qui font le désespoir des laboureurs. Tel moëllon qui obstrue le chemin d'Ottawa à Wakefield vient des têtes élevées des Laurentides et se trouve dépaycé depuis des centaines de siècles.

Les Laurentides elles-mêmes tiennent d'un ordre au-dessus du commun. C'est de la noblesse antique. Elles sont venues au monde avant les autres montagnes du globe. Par les pierres qu'elles nous montrent et qui datent des temps de la première solidification de la croûte terrestre; par l'étendue en longueur et en largeur de ces masses, on voit qu'elles ont subi la secousse des feux intérieurs alors que cette fournaise était dans sa plus grande activité et que la rotundité de la boule où nous sommes a commencé à être déformée, bosselée par la déchirure de cinq cents lieues sur vingt que ces pierres lui ont infligée en perçant et culbutant ce qui leur faisait obstacle pour s'élever au-dessus du niveau chauve et plat appelé la terre. Les savants disent que les Laurentides sont les aînées d'entre les montagnes. Avouons qu'elles portent assez gentiment leur titre.

Quand d'aussi gigantesques blocs sortaient du sol par la poussée des volcans et allaient s'enfêter jusque dans les airs à plusieurs centaines de pieds, sous forme de mamelons ou de dos d'âne, on comprend qu'il n'y avait pas à point nommé de maçon pour les aligner, les ajuster les uns sur les autres, et faire en sorte qu'il ne restât ni crevasse, ni vide, ni jour de souffrance dans l'édifice. L'architecte suprême bâtit solidement et néglige à plaisir certains détails de remplissage qui ne sont importants que dans nos maisonnettes. Par conséquent, qu'il y ait dans les Laurentides des passages inconnus aux hommes, cela n'est pas douteux, les preuves abondent au contraire. Toute cette formation est sans doute cavernueuse. Six ou sept grottes ou cavernes ont été explorées dans la grande chaîne; ce sont celles du Labrador, de l'île Henley, de Mecatina, de Kildare, de Lanark, de Leeds et du lac Nipissing. Le Canada en possède d'autre part vingt-deux ou vingt-trois, néanmoins pas une n'est comparable au dédale de Wakefield, j'allais dire de Péliissier, car c'est aux messieurs Péliissier qu'est due la découverte des souterrains où ma narration va tenter de vous faire pénétrer un instant.

Nous arrivons par un sentier facile aux deux tiers du versant de la montagne. A nos pieds, c'est à dire à deux cents pieds plus bas, dort le lac Péliissier, encaissé entre des montagnes dont l'une est encore plus haute que celle où nous sommes.

Retournons-nous. L'ouverture de la caverne est ici. L'aspect en est grandiose. C'est une bouche de vingt pieds de large

sur près de quinze de hauteur, avec cintre formé de lourdes pierres arrêtees les unes par les autres dans leur chute et qui s'arc-boutent d'une façon monumentale. Au-dessus reposent cent autres pieds de montagne couronnés de bois magnifique.

Tout le roc de la bouche est poli par le lavage des eaux. Ma première impression a été de me demander d'où pouvait être venu le courant qui avait fait cela. Le lac placé derrière nous à deux cents pieds plus bas l'explique. Sans faire ici de la géologie, je crois pouvoir indiquer la source des eaux qui, pendant des siècles, ont coulé dans la caverne: Le lac avait son niveau au dessus de l'ouverture en question. Rien ne s'oppose, il me semble, à cette croyance, puisque les montagnes le tiennent captif et qu'il est alimenté par des plateaux bien plus élevés que les pics de Wakefield. Il s'est donc dégorgé par la caverne jusqu'au moment où une fissure quelconque située à un niveau inférieur, dans la même montagne ou dans l'une de ses voisines, s'est déclarée, et alors il a baissé, découvrant dans sa retraite la bouche de la caverne qui s'est trouvée asséchée du coup avec ses conduits intérieurs. Au printemps, le lac monte encore de cent cinquante pieds lorsqu'il reçoit l'eau de la fonte des neiges: un peu plus, il atteindrait de nouveau la caverne. A ciel ouvert, il a une décharge qui tombe dans la Gatineau.

Avant d'entrer, habillons-nous chaudement. Nous allons avoir affaire à un froid de janvier pendant deux ou trois heures que durera la promenade dans les entrailles de la terre.

— Par où entrer?

— Par là, dit le guide en se mettant à genoux, puis à plat-ventre.

— Mais c'est un trou de renard que vous me montrez là. Je ne saurais m'y introduire, c'est affreux. L'obscurité... L'étranglement du chemin.....

Tandis que vous raisonnez, le guide disparaît dans l'étroit passage en se glissant à la mode des vers de terre. Vous ne voyez plus que ses bottes. Puis plus rien. Un poids énorme vous serre la poitrine. Cet homme a la montagne sur le corps.

— Je vous assure, me dit M. Pierre Péliissier, fils, que lorsque je suis entré le premier par ce chat d'aiguille, je n'étais pas gros, suivant l'expression populaire. Allons, c'est à votre tour.

J'allume une bougie et tente l'aventure. Bah! cela va tout seul. Le goulot n'a pas trois pieds de long. Avec de l'argent on l'agrandirait pour y passer en grecian bend et même davantage.

Saluons la « Grande Chambre, » haute de neuf pieds, large de vingt et longue de quatre vingts. Une couche de carbonate de chaux inégalement appliquée lui prête une blancheur qui fait plaisir à l'œil.

L'un de nous arrache une saillie à hauteur d'homme, un semblant de corniche, et la brise pour se procurer un souvenir. Toujours quelqu'un se rappelle en pareille circonstance que nos ancêtres étaient des Vandales, des Goths, des Visigoths, des démolisseurs.

Ma mauvaise humeur déchargée, passons la porte.

Nous voici dans une grotte vaste, ni ronde ni carrée, ni haute ni basse. Il est facile de s'apercevoir qu'elle n'a été construite par personne, car les roches qui en forment ce que l'on pourrait appeler les parois et le dôme sont un entassement titanique qui fait peur. Tout cela est bien solide, mais on pense voir à chaque moment achever de s'écrouler ces masses qui, il y a des milliers d'années, se culbutaient, se tassaient, se disloquaient et se réédifiaient les unes les autres en dansant littéralement sur un volcan, ou si on l'aime mieux, de même que se tourmentent des pois dans une chaudière d'eau bouillante.

Un peu à droite, il y a un passage de cent pieds de long sur deux pieds et demi et trois pieds, hauteur ou largeur, car ça varie.

Comme curiosité, je vous signalerai un pilastre tout-à-fait blanc, qui va du plancher au plafond. C'est un mélange de stalagmites et de stalactites. Il n'a pas plus de six ou sept pouces d'épaisseur.

En un certain endroit d'une chambre voisine, le plafond est à cinquante pieds de haut, chargé de dessins fantastiques fort jolis, où le blanc de chaux joue un rôle reconnaissable. Les incrustations de cette voûte mériteraient d'être reproduites par la gravure.

Un passage quasi droit nous est ouvert. Il est percé de couloirs aux formes les plus capricieuses. Les uns aboutissent à creux plus grands, les autres se contournent et reviennent à l'allée principale. Sur l'espace de trois cents pieds en ligne droite, le réseau des corridors va en baissant. L'eau a roulé des cailloux dans ces dénivelés et dans tous les interstices de la muraille, à droite, à gauche, en haut, en bas; il en est résulté des moules à boulets qui criblent partout les surfaces. Ce labyrinthe à lui seul dépasse en intérêt les trente cavernes de notre pays. Songez à une avalanche de rocs monstrueux, allant, se heurtant, s'accrochant, trébuchant par leur poids dans les profondeurs de l'immensité. C'est l'image du chaos. C'est le chaos lui-même surpris dans un moment d'arrêt. Rien ne témoigne aussi puissamment des agitations de notre pauvre planète à sa période d'enfance. Je comprends mieux maintenant l'exclamation du chœur des *Martyrs* en présence du Niagara: «C'est une colonne d'eau du déluge!»

Ici nous assistons à l'enfantement des montagnes.

Ils n'étaient pas gais les temps primitifs.

Bien sûr j'aurai le cauchemar cette nuit.

BENJAMIN SULTE.

(La fin au prochain numéro.)

#### TABLETTES LOCALES

Il est question, dans l'île du Prince-Edouard, de demander au gouvernement fédéral le transfert du chemin de fer de la colonie au gouvernement local. Des hommes publics agitent l'affaire et apportent plusieurs arguments à l'appui du projet. On prétend que, bien dirigée, cette entreprise publique peut donner un surplus annuel des recettes sur les dépenses de \$50,000 à \$60,000, somme qui serait suffisante pour payer l'intérêt du montant nécessaire pour la construction des embranchements réclamés dans certaines parties de l'île.

Il va s'opérer bientôt un changement important dans notre système d'administration de la justice. A partir du 1er octobre prochain, les termes de la Cour Supérieure, pour le district de Montréal, occuperont près des trois quarts de l'année, au lieu de la première quinzaine de chaque mois.

Le premier terme commencera le 16 janvier et durera jusqu'au 20 d'avril.

Le deuxième s'ouvrira le 1er mai et se terminera le 30 juin.

Le troisième durera depuis le 1er septembre jusqu'au 20 décembre.

Ce changement est annoncé dans la *Ozette Officielle* de samedi, 11 courant, et il entrera en force le 1er octobre. Ainsi le terme de la Cour Supérieure qui s'ouvrira le 1er du mois prochain durera jusqu'au 20 décembre.

L'œuvre du repatriement des Canadiens émigrés se continue toujours avec succès.

Près de trois cents familles canadiennes sont revenues au Canada pendant le mois d'août.

A Fall River, les agents des différentes compagnies de chemins de fer aboutissant à Montréal, ont vendu pour près de \$3,000 de billets.

L'agent d'immigration a octroyé plus de vingt lettres de repatriement depuis le 1er septembre.

M. Eugène Lescault, de Southbridge, qui avait acheté, par l'entremise de J. A. Chicoyne, écr., une belle propriété à la Patrie, dans la nouvelle colonie des Cantons de l'Est, est allé, cette semaine, prendre possession de son établissement. M. Lescault possède un capital de \$3,000. Il se propose d'établir une potasserie et une perlasse à la Patrie.

La commission chargée de régler la question de la tenure des terres dans l'île du Prince-Edouard doit terminer bientôt ses travaux. On sait que cette affaire est une des plus importantes de la politique locale à l'île du Prince-Edouard. La plus grande partie du territoire de cette province a été cédée, après la conquête, par le gouvernement anglais à un certain nombre de favoris, dont les héritiers persistent encore à faire valoir leurs droits, au détriment de la colonisation et des petits propriétaires. La question, restée en suspens jusqu'à l'époque de l'annexion de l'île à la Confédération, a été soumise l'an dernier à une commission spéciale, pour une solution définitive. Le gouvernement local et le gouvernement fédéral portent les charges de l'arrangement fait en ce moment par les commissaires. Voici les noms des grands propriétaires dont les prétentions sont déjà réglées, ainsi que le nombre d'acres de terres qu'ils possèdent et la somme qui leur est allouée comme compensation pour l'expropriation qu'on leur impose:

	Acres	Indemnité
Dlle. Sullivan.....	65,937	\$81,500
Sir Graham Montgomery	6,600	12,400
M. R. B. Stewart.....	62,727	76,500
Hon. P. Fane.....	14,365	21,200
James F. Montgomery..	5,768½	15,000
Colonel Cumberland...	6,216½	31,900
Lord Melville.....	11,309	34,000
Delle Fanning.....	7,371½	20,200
Wm Cudall, écrl.....	2,814	9,200
Delle Cudall.....	1,455	4,350

Total pour dix domaines 183,493½ \$306,350

Il reste encore à décider du sort de 22 propriétés, dont voici les noms des titulaires:

MM. H. J. Cudall, Doms, Winslow, Evans, Moore, Matheson, Cunningham, Rennie, I. v. ng, Holland, Palmer, Wright, Bourke, Thompson, Cooke, Travers, Yeo, D. Holgeon, E. J. Hodgson, Macdonell, Mde. Wiggins et Delle Margaret Stewart.

#### RECETTES.—ÉCONOMIE DOMESTIQUE

*Encre.*—La recette suivante est expérimentée depuis 30 ans, et l'on croit qu'elle produit est incomparablement meilleure que l'encre dite de la petite vertu. Comme arabique, noix de galle, et sulfate de fer ou couperose, une once de chaque, le tout pulvérisé et mis dans un litre d'eau pendant quinze jours, avec 15 grammes de cassonade brune; on remue tous les deux ou trois jours avec un petit bâton.

Cette encre revient à 10 sous deux plates.

*Erysipèle.*—Inflammation accompagnée d'une coloration d'un rouge laisant; cette maladie est précédée de maux de frissons, de douleur de tête, d'envies de dormir; puis on éprouve dans le lieu qui doit être le siège du mal, une sensation de brûlure.

Le traitement de l'érysipèle est simple et facile: il suffit de faire prendre aux malades de la limonade, de la tisane d'orge et chien dent sucrée avec du sirop de groseilles ou de vinaigre et de laver la partie enflammée avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la racine de guimauve ou de la fleur deureau.

*Enchiffrement.*—Pour le traitement de cette affection incommode. On met: une poignée de marjolaine et pour cinq centimes de racines d'ellébore blanc dans un demi-litre d'eau, ou fait bouillir jusqu'à réduction de moitié; on met cette décoction dans le creux de la main et on la respire par le nez.

Il n'est pas dans le monde commercial d'institutions qui s'acquittent avec plus de bonne volonté et plus de rapidité de leurs obligations que les compagnies d'assurance; dans le fait, elles paient souvent alors que légalement elles ne seraient point tenues de le faire, et cela dans le but d'éviter la dépense et les ennuis d'un procès, ou la perte d'affaires, conséquence ordinaire de sinistres contestés.

La *Stadcova*, compagnie d'assurance contre l'incendie, No. 13, Place-d'Armes, Montréal, suit toujours cette politique habile.

#### SCIENCE POPULAIRE

DE L'INFLUENCE DU FROID ARCTIQUE SUR L'HOMME

Le lieutenant Payer a donné à la Société de géographie de Vienne quelques renseignements à ce sujet. Voici quelques extraits de cette intéressante communication:

Le 14 mars 1874, M. Payer et ses compagnons firent un voyage en traîneau sur le glacier de *Sanklar* pour observer la terre François-Joseph. Le froid s'éleva ce jour-là à 40 degrés Réaumur au-dessous de zéro.

Dès avant le lever du soleil, M. Payer et un Tyrolien étaient sortis, malgré le grand froid, pour observer et pour dessiner. Le lever du soleil était magnifique, l'astre semblait entouré, comme cela a lieu par le grand froid, de petits soleils; la lumière paraissait plus éclatante par le contraste avec l'extrême froid.

Les voyageurs étaient obligés de se faire verser le rhum dans le gosier pour ne pas toucher le bord des timbales, ce qui était aussi dangereux que si celles-ci eussent été brû-